

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 7-8

Artikel: Un petit air de musique...
Autor: Collet, Simone
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un petit air de musique...

«La pomme ne tombe pas loin de l'arbre», dit le proverbe. Pour Albert Gonthier, fils d'un ténor de chorale, il se vérifie parfaitement. L'amour familial du chant l'a conduit à éditer un recueil de chansons populaires joliment intitulé «Un p'tit air». Rencontre avec un personnage hors du commun.

Paru en 1992 et préfacé par le regretté Nicolas Ruffieux, le recueil d'Albert Gonthier s'agrément de dessins signés Gustave Brocard. Les airs du pays et de la montagne, les rengaines, canons, chants de mer et d'animation, environ 130 mélodies, sont tirés du folklore, tandis

que 70 airs rétro complètent le choix.

Pêle-mêle, on retrouve avec plaisir, au fil des pages, des dizaines d'airs qu'on croyait avoir oubliés et qui font resurgir des pans entiers de notre enfance: «Tout simplement», d'Emile Jacques-Dalcroze, notre hymne national romand, le «C'é qu'é lainô» des Genevois, les «Sentiers valaisans» chers au Vieux-Pays, l'immortel «Ranz des vaches», beau à faire sangloter le Fribourgeois le plus endurci, la bouleversante «Chanson d'Aliénor» de Gustave Doret et René Morax, «Notre chalet là-haut», mélodie de l'Emmenthal, dont Carlo Boller écrivit les paroles, l'alerte «Marie-Madeleine», qui nous vint du Canada, le fameux mélo «Etoile des neiges», de Franz Winkler et Jacques Plante, ou, plus près de nous, «L'important c'est la rose», de Gilbert Bécaud...

En 1995 et 1996, Albert Gonthier a procédé à l'enregistrement de 90 chansons en faisant appel à des amis chanteurs et à Hardy Schneiders, un pianiste hors du commun, capable de varier l'accompagnement d'une strophe à l'autre. En soli, duos, trios et quatuors d'hommes ou mixtes, les interprètes ont éprouvé un singulier plaisir à redonner vie à ces mélodies qui ne figurent quasiment jamais au programme de nos radios. Ces enregistrements sont disponibles sous forme de trois cassettes, ou d'un coffret de trois CD.

Sonnette d'alarme

Homme de conviction, Albert Gonthier tire une sonnette d'alarme. Qu'a-t-il à nous dire? «Alors qu'en 1907 une commission de musiciens avait encore répertorié 3000 titres en dépôt dans les mémoires, en trouverait-elle cinq cents aujourd'hui? En montagne, en famille, en société, il y avait toujours quelqu'un pour en chanter une, chacun prenait plaisir à communier par le chant. On ne le fait plus de nos jours. La mémoire fait défaut, l'envie a disparu. Notre civilisation est devenue plus mélomane que musicienne, les imperfections d'un chant à l'unisson font mal aux oreilles des snobs et les chansons se bousculent l'une l'autre à l'entrée des émissions à un tel rythme qu'elles n'entrent plus dans nos mémoires. Ou alors, chaque auditeur en retient une différente: après ça, allez chanter à l'unisson!

» Pourtant, chanter aide à vivre. Quoi de plus exaltant qu'un concert où la perfection parfois nous effleure? Où peut-on éprouver plus de chaleur humaine qu'en chantant au retour d'une belle course de montagne? Quand les yeux sont-ils plus lumineux que lorsque les voix se mêlent, se complètent, se valorisent l'une l'autre?

» Mes élèves se souviendront toujours du dur chemin qui nous avait conduits à l'interprétation, certes imparfaite, de l'Alléluia du Messie

Le Musée du Vieux-Montreux

Les années 80 ont été, pour ce modeste musée régional, une période faste. Un président entreprenant, des mécènes généreux, un muséographe compétent l'ont transformé: le bâtiment rénové, la circulation améliorée, les salles organisées et deux conservateurs à leur affaire en ont rendu la visite passionnante. Il ne s'agit plus que d'en persuader les Montreusiens!

Depuis qu'il s'occupe de la salle consacrée aux hôtes illustres de Montreux, Albert Gonthier a déjà rédigé près de 60 biographies d'une page. Il a encore du pain sur la planche pour rassembler d'autres documents: photos, objets, extraits d'œuvres, etc. Il peut heureusement compter sur l'aide de l'archiviste communale, Evelyne Luthi. Il est prévu d'équiper la salle d'une borne audiovisuelle, mais les sponsors sont devenus rares et il faut cent mille francs!

Voici quelques noms d'illustres résidents occasionnels ou permanents de Montreux: Jean-Jacques Rousseau, Léon Tolstoï, Romain Rolland, Lord Byron, Victor Hugo, Alphonse Daudet, Rainer Maria Rilke, Anna de Noailles, Ernest Hemingway, Vladimir Nabokov, James Hadley-Chase, Hans-Christiaan Andersen, Félix Mendelssohn, Petr Ilitch Tchaïkovski, Igor Stravinski, Jean Villard-Gilles, Ernest Ansermet, Nikita Magaloff, François Bocion, Oscar Kokoschka, Léon Gambetta, Alberto Santos-Dumont, Charles Lindberg, sans oublier bien sûr l'impératrice d'Autriche Elisabeth de Habsbourg (Sissi). Une exposition, qui durera tout l'été, s'est ouverte le 21 avril pour rappeler les séjours de cette dernière à Territet et à Caux. S C

Le musée est ouvert tous les jours jusqu'au 31 octobre, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h (dimanche compris).

de Haendel, mais aussi des camps de ski où la chanson du soir ne voulait jamais finir. Je leur faisais de petits cahiers polycopiés qui étaient déjà l'ébauche d'«Un p'tit air». On en reparlera à coup sûr avec cette volée qui vient de m'inviter à la rencontre de ses 55 ans.

»Pendant dix ans, j'ai dirigé à Montreux un chœur d'ânés et, à La Tour-de-Peilz, «Les vieux pinsons». Quelle joie de les réunir pour chanter un beau chœur mixte! Et quel dommage que les nouveaux retraités se trouvent tous trop jeunes pour aller chanter avec les vieux... Ce raisonnement met en danger l'existence même des chœurs d'ânés: en dessous d'un effectif de 20 chanteurs, le plaisir diminue.

»Un problème de santé a mis un terme à cette activité de directeur, mais je maintiens la forme en chantant chaque semaine dans un EMS, où je vois que mon répertoire vieillot fait bougrement plaisir... Je crois bien que le chant est vital pour moi.

»Ajoutons que j'ai milité pour le balisage des chemins, que le Musée de Montreux a requis mes services, que je rédige pour le Touring des descriptions d'itinéraires pédestres et que j'ai du mal à retenir ma plume quand il me vient une indignation trop violente... Alors, je la confie à un courrier des lecteurs.

»Comme beaucoup de gens de mon âge, l'insidieuse surdité est un handicap qui isole souvent des autres. A 70 ans, je me suis fait éditeur pour pouvoir publier «Un p'tit air». Même si Migros-Vaud m'avait avancé les dépenses initiales (que j'ai pu rembourser en un an, mais ma reconnaissance demeure...), c'était un pari, que j'ai réussi. Cependant, la lutte continue. Aussi, quand les Editions Cabédita m'ont proposé d'adapter mon recueil à la France, j'ai tout de suite été d'accord. Il a fallu en ôter les airs patriotiques et compléter par 37 airs savoyards et comtois. Il a fallu aussi développer les indications musi-

cales pour rendre accessibles, des deux côtés de la frontière, les mélodies nouvelles. La sortie est prévue pour le début juin, dès que les éditeurs auront accordé les droits de reproduction...»

Avenir aléatoire

La chanson populaire a-t-elle encore un avenir? Notre défenseur du folklore ne se fait guère d'illusions, à moins qu'une prise de conscience permette d'éviter le naufrage. Laissons-lui le mot de la fin, ou plutôt le dernier alinéa de son texte «La chanson populaire en péril»:

«Y a-t-il encore un espoir de graver dans la mémoire des jeunes générations les airs qui ont fait le bonheur des grands-parents? Cet espoir semble bien mince et le succès des recueils de poche comme «Un p'tit air» peut aussi ressembler à l'affluence qui accompagne un défunt à sa dernière demeure, comme un

adieu nostalgique à un passé qu'on va définitivement confier au musée. La génération d'hier est la dernière à posséder cet héritage précieux et à pouvoir le transmettre. A-t-elle encore la voix, la volonté et la force de le tenter?

»Tout au fond de mon cœur subsiste la conviction que la chanson en chœur ne disparaîtra pas. Même si le répertoire contenu dans mon recueil devient pièce de musée, la jeunesse s'en trouvera un nouveau: chanter restera toujours une manifestation de joie, de confiance dont l'homme ne pourra jamais se passer.»

Propos recueillis par Simone Collet

Recueil «Un p'tit air» Fr. 16.-; cassette: Fr. 24.- pièce, Fr. 45.- pour deux, Fr. 63.- pour trois; coffret de trois CD: Fr. 95.-.

S'adresser à Albert Gonthier, ch. du Couvent 5, 1822 Charnex.



Photo Y. D.

Albert Gonthier, passionné et défenseur de la chanson